

JANIS

un film écrit et réalisé par Amy J. Berg



Télérama



Le Parisien



Le Figaro



Cinéma Teaser

« Un tour de force »

Les Inrockuptibles

« Passionnant »

Les Echos

« Extraordinaire »

VSD

« Magnifique »

Rolling Stone

« Emouvant »

Vanity Fair

« Janis Joplin comme on ne la connaissait pas »

Causette



Janis d'Amy Berg

Un documentaire de facture très classique sur la comète Joplin, qui bénéficie de quelques archives extrêmement émouvantes.

Janis Joplin a-t-elle jamais trouvé un équivalent dans le monde de la musique ? Certains s'accordent à dire qu'à plus d'un égard Amy Winehouse fut, tant par son statut d'icône que son train de vie chaotique, la fulgurance de son ascension que le prodige de sa voix, son illustre héritière. La mort tragique de la chanteuse britannique, le 23 juillet 2011, acheva de dessiner le sinistre jeu de correspondances entre les deux artistes en même temps qu'elle scellait l'accession d'Amy au légendaire Club des 27 – le panthéon des rock-stars décédées à l'âge de 27 ans.

Six mois avant la sortie de ce *Janis*, documentaire consacrée à la mythique "Pearl", sortait Amy, biopic non fictionnel retraçant le parcours tumultueux d'Amy Winehouse. Tout comme il fut impossible de dissocier le destin funeste de la chanteuse de celui de son aînée, il paraît difficile de ne pas considérer Janis à l'aune d'Amy. En utilisant comme matériau principal le formidable fonds d'images (issues aussi bien de la sphère publique que privée) mettant en scène Amy Winehouse – de ses vidéos de famille à de pathétiques scènes de rue caplées sur le vif –, le réalisateur d'Amy, Asif Kapadia, était parvenu à créer une nouvelle forme de documentaire, sorte de patchwork informel à la structure narrative roterse, accompagnant l'ascension vertigineuse d'une jeune fille engrenée dans une logique autodestructrice fatale. Confinant parfois au voyeurisme, le film constituait une sorte de manifeste sur les dérives exhibitionnistes induites par l'essor d'internet au tournant des années 2000.

Si Janis raconte finalement la même chose – l'engloutissement progressif d'une jeune fille fragile dans les eaux tempêteuses de la célébrité –, sa structure revient à une forme documentaire plus classique, fortement dépendante du peu

d'images d'archives disponibles. C'est au gré de témoignages, de captations de live et de photos de famille au teint sépia que nous suivons l'itinéraire sinueux d'une jeune marginale devenue, presque par accident, l'icône de toute une génération.

Un dispositif qui rappelle celui de *No Direction Home* de Martin Scorsese, qui retraçait le parcours de Bob Dylan de son enfance à son célèbre accident de moto, en 1966. Mais là où ledit accident fut pour Dylan une mort symbolique, suivie d'une renaissance artistique, l'overdose d'héroïne de Janis Joplin dans un hôtel de Los Angeles, le 4 octobre 1970, entérina la carrière, aussi radieuse qu'explosive, d'une chanteuse longuement sur le fil.

Le tour de force de *Janis* consiste à laisser planer sur l'ensemble du film l'ombre de sa résolution tragique. Les premières séquences sont à cet égard bouleversantes. On y découvre une jeune fille associée, grandissant dans les artères moroses de Port Arthur, petite ville texane peu encline aux bouleversements sociaux en passe de transformer le visage des Etats-Unis. Moquée par ses camarades de classe, préoccupée par un physique qu'elle juge ingrat, Janis est rongée par d'insondables féliques qu'elle exorcisera en partie en fuyant sa ville natale pour rejoindre une Californie plus libérale, vibrant au rythme de la contre-culture et des mouvements contestataires.

Mais ses nervoses d'adolescente et sa recherche désespérée d'approbation (même auprès d'ineptes détracteurs) ne disparaîtront jamais entièrement.

Dans une scène tardive (elaborée à partir d'archives jusqu'ici inédites), devenue l'icône d'une génération, Janis revient à Port Arthur où elle est accueillie comme l'enfant prodige d'un pays qui l'a pourtant toujours reniée. Aux journalistes la questionnant sur la joie que lui procure cette reconnaissance, elle répond

L'itinéraire sinueux d'une jeune marginale devenue, presque par accident, l'icône de toute une génération

à demi-mots, esquissant un sourire factice. Mais ses yeux humides et vitreux, son teint blêmi par une consommation effrénée d'héroïne en disent long sur l'ampleur de sa détresse.

Moins intéressé par la carrière musicale d'une rock-star que par le parcours d'une jeune femme emportée dans le tourbillon de la célébrité, Janis brosse le portrait sensible d'une des artistes les plus singulières que la scène musicale des sixties ait engendrées. **Léo Moser**

Janis d'Amy Berg (E-U, 2015, 1h46)

JEFFMANITÉ

Culture & Savoirs

CINÉMA

Janis Joplin en vérité

La réalisatrice Amy Berg,
connue notamment pour son film
Délivrez-nous du mal, livre
un portrait d'ensemble réussi.

JANIS, d'Amy Berg.

États-Unis, 1h 46

Le titre original du documentaire qu'Amy Berg consacre à l'immense chanteuse que fut Janis Joplin adjoint à son nom la mention « *Little Girl Blue* ». Le blues d'une petite fille née à Port Arthur, au Texas, terres peu propices aux émancipations, qu'il s'agisse des droits civiques des Noirs ou de toute autre forme de valeurs humanistes. Incarner des valeurs et leur rester fidèle du fond de l'âme, tel devait résonner le credo de Janis Joplin, dotée pour ce faire d'une puissance vocale, d'une force interprétative qu'un critique de l'époque saluait ainsi : « *Son chant est un accomplissement désespéré.* » Amy Berg ne retrace pas note à note les quatre ans de fulgurance de la carrière musicale de Janis Joplin. La musique, la voix constituent la matière même d'un film qui ne renouvelle pas la forme mais autorise au portrait la plus grande expressivité d'une femme qui se savait et se voulait autre. Du début à la fin, le parcours convoque nombre de documents et de témoignages de proches. Les premières séquences, après le lettrage psychédélique du titre, montrent Janis en concert, micro pressé à mains fiévreuses, cheveux de cavale rejetés en tous sens, mules d'argent tapant des talons. De son corps aux nôtres, publie enflammé de longue date ou qui la découvrirait aujourd'hui. Avant de prendre conscience du trésor de sa voix, elle avait été élu « *garçon*

le plus laid de l'année » tant elle différait des standards iconiques. Lorsqu'elle commence à chanter le blues, la communauté folk ne la reconnaît pas. La souffrance de ces rejets n'entrainera jamais la manière extraordinaire dont elle ressentait la douleur et le désir du blues, celui de Bessie Smith ou d'Aretha Franklin qu'aucune femme blanche n'avait su pénétrer avant elle. Le sexe et la drogue font partie du tableau, et aussi les amours déçues et la crainte de décevoir une famille plutôt bienveillante. Jamais Janis Joplin n'acceptera de se trahir, quels que soient les aléas. Sa voix rauque rit parfois trop fort. En chantant, elle crie quand elle cesse de la contrôler. Au festival de Monterey dont D. A. Pennebaker a capturé les images, c'est le volcanique *Ball And Chain* chanté en avant-scène de son groupe, Big Brother. Une carrière solo l'entraînera vers les sommets par la grâce de cette voix venue de si loin. Kris Kristofferson, l'auteur de *Me And Bobby McGee*, n'en est toujours pas revenu de l'appropriation de sa chanson qui deviendra le meilleur titre solo de Janis Joplin. L'album *Pearl* sera vendu à 4 millions d'exemplaires dès sa sortie. Janis est morte trois mois plus tôt, le 4 octobre 1970, dans le secret d'une chambre d'hôtel.

D.W.

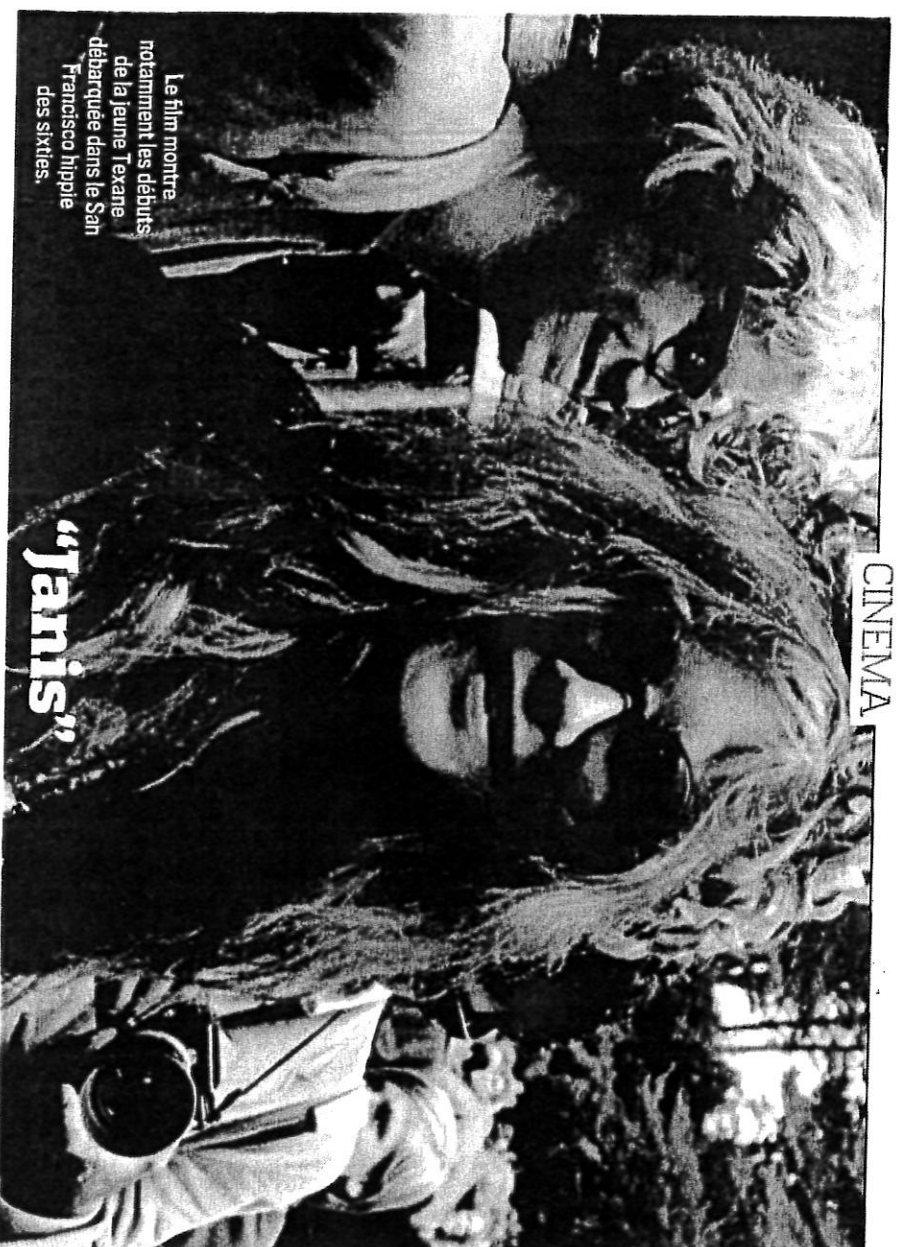
ASPD

Popculture
Ecrans



Cette Porsche 356 C décapotable de 1964, repointe par Dave Richards, était la voiture préférée de Janis Joplin. Elle s'est vendue, début décembre, 1,6 million d'euros.

CINEMA



Le film montre notamment les débuts de la jeune Texane débarquée dans le San Francisco hippie des sixties.

L'AUTRE JOPLIN

Un documentaire riche en images rares dévoile une facette beaucoup plus intime de la chanteuse.

Depuis qu'elle quitta ce monde, à 27 ans, on ne retient de Janis Joplin que son appartenance à un club imaginaire frappé par quelque malédiction. C'est vite oublier la puissance de cette chanteuse et l'héritage extraordinairement intemporel qu'elle laisse, un blues habité et unique. Une voix incendiaire, celle d'une rebelle écorchée vive.

Réalisatrice du documentaire *Janis*, Amy Berg a voulu rendre hommage à cette artiste pour assouvir une passion de jeunesse, puisque Janis était son idole. Mais aussi pour lui redonner une place amplement méritée, celle de la première rockeuse, bien avant Patti Smith, Blondie ou Amy Winehouse.

Janis Joplin s'est fait un nom à la seule force de son talent. C'est ce que l'on découvre lorsque ce film dissèque les débuts de la jeune Texane complètement dépourvue de baraque dans le San Francisco hippie du milieu des années soixante. Régulièrement, elle échange avec ses parents une correspondance devenue colonne vertébrale de ce film, lue par la chanteuse Chan Marshall, alias Cat Power: «*J'ai ressenti un lien très fort en découvrant ces lettres, nous explique celle-ci. Il y a d'abord cette envie, ce besoin de rester en contact avec sa famille. À trente ans d'intervalle, j'ai écrit à peu près les mêmes mots. J'ai raconté mon quotidien de la même façon, même si je n'ai pas connu les mêmes combats qu'elle.*



DAMY BERG,
AVEC JANIS JOPLIN,
CAT POWER, 1H 46,
En salles le 6 janvier.
★★★★★

Je me devais de partager mes attentes et mes espoirs avec mes parents. Janis a sans aucun doute rencontré beaucoup plus de problèmes que moi. Mais être artiste et femme, que ce soit dans les années soixante ou dans les années quatre-vingt-dix, présente beaucoup de points communs. Janis Joplin a été l'une des premières chanteuses indépendantes de l'histoire du rock'n roll, je lui dois beaucoup.»

Janis se réfugiera dans l'alcool et les drogues pour se donner des forces. Le 4 octobre 1970, elle ne résiste pas à une overdose d'héroïne. Plutôt bien troussé, le film livre des images rares d'une Janis Joplin vibrante et vivante, micro en main. Il donne surtout envie de réécouter ses disques.

CHRISTIAN EDELINE

BELLE

RENTURE

CINEMA

AU TEMPS JANIS

PAR FRANÇOISE DELBECCO

Le documentaire d'Amy J. Berg est une œuvre passionnante. Elle ne décrit pas l'impact musical de Janis sur le blues, le country et le rock psychédélique, elle met simplement en avant l'individu, la jeune femme, morte à 27 ans. Un être jamais à sa place qui n'a cessé de fuir les conventions. Michael Joplin, le frère cadet de la chanteuse, est radical : « She liked rocking the boat. » [« Elle aimait faire des histoires. »] Prise de poids à l'adolescence, forte poussée d'acné... Janis joue les garçons manqués. « Elle était la risée de tous », ajoute Laura Joplin, sa sœur. Amoureuse des voix de la mythique chanteuse de blues Odette et de son idole Bessie Smith, Janis Joplin commence à se produire dans des bars à San Francisco. Elle découvre Otis Redding, parle avec Bob Dylan : « Je vois être célèbre, lui dit-elle. — On va tout être », lui répond-il ! Le sexe, la drogue... On connaît la suite. On a l'image d'une Janis Joplin, lunettes rondes et boa multicolore sur la tête, en rupture avec son milieu familial. En fait, elle a toujours cultivé le lien avec ses proches et c'est ce que nous fait entendre la réalisatrice à travers le choix des lettres de Janis adressées à ses parents, dont des extraits sont lus par la chanteuse Cat Power, comme elle originarie du sud des États-Unis. Janis Joplin évoque aussi sa joie de vivre dans une belle maison. Ce qui fera dire à David Dalton, chroniqueur à « Rolling Stone » : « Elle avait l'innocence du gamin yogabond Huckabee Finn. » ■

« JANIS », documentaire d'Amy J. Berg (1 h 46).
En salle le 6 janvier.



Janis Joplin en 1969

YORAM KAHANA/DALIE

6071a5b05190df0062534e14020f151d3d26622b41745a2

Tous droits réservés à l'éditeur

© JANIS 0192056400504

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

IDEES & DEBATS

Janis Joplin : le rock brisé

Le passionnant documentaire d'Amy Berg évoque le parcours express de la rockeuse, décédée en 1970 à l'âge de 27 ans.

Elle figure au panthéon de la légende noire du rock : celle du « club des 27 ». Comme tant d'autres (Jimi Hendrix, Brian Jones, Jim Morrison, Kurt Cobain, Amy Winehouse), Janis Joplin est décédée à l'âge « fatidique » de 27 ans, victime de ses excès en tout genre. Qui était cette chanteuse unique, la première vraie star féminine du rock ? Dans quel contexte a grandi cette fille du Texas que rien ne semblait distinguer de ses contemporain(e)s ? Quels étaient ses secrets douloureux et les origines de son mal-être ? Quarante-cinq ans après la mort de la chanteuse, le 4 octobre 1970 à Los Angeles, un documentaire réalisé par l'Américaine Amy Berg revient sur l'itinéraire hors norme de cette icône des lointaines sixties.

De bruit et de fureur

Blues électrique, hystérie musicale et tripes sur la table : même si l'on est peu sensible au « style Joplin » (un style qui, il faut le reconnaître, a sévèrement vieilli), le film passionne de bout en bout. Pendant sept ans, Amy Berg a fouillé dans les archives

de la star et a consigné les témoignages de ses proches : les membres de sa famille comme les personnalités

ayant intimement connue, tels le comédien Kris Kristofferson ou Bob Weir, membre éminent de Grateful Dead.

Très loin des conventions de l'exercice commémoratif, le documentaire

dresse le portrait ambigu d'une jeune femme qui, avant de devenir une idole, a souffert de ses innombrables complexes de jeunesse et a dû imposer sa voix tonitruante dans un univers musical où le machisme régnait en maître.

Pudique et émouvant, le film donne la parole à ceux qui ont côtoyé la jeune Janis à Port Arthur, sa ville natale, ou à San Francisco, lors de ses années de gloire hippie. Il exhume des images d'archives captivantes (concerts, coulisses, interviews) et décrit la descente aux enfers d'une rock star qui, comme tant d'autres, a plebiscité le dérèglement de tous les sens et a cédé aux sirènes de l'autodestruction.

La voix off de Cat Power, une des plus brillantes « descendantes » de Janis Joplin, en lisant la correspondance de la chanteuse dans le film redonne souffle et vie à celle qui a permis à tant de jeunes femmes de croire en leur destin sur la planète rock. — *Olivier De Bruyn*

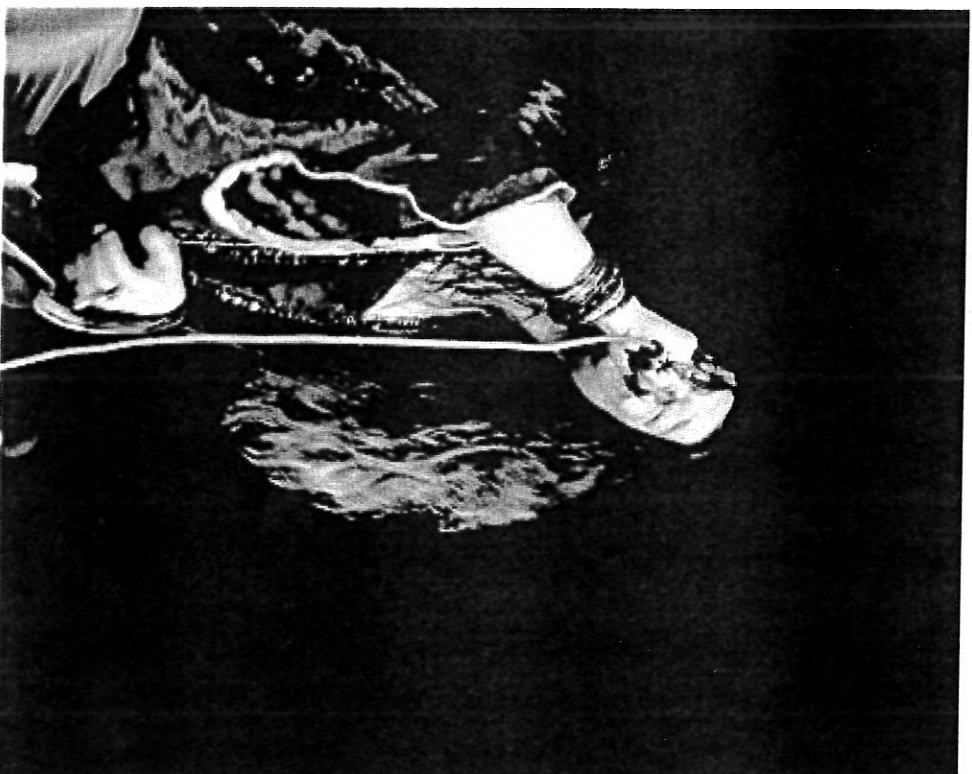
FILM AMÉRICAIN

Janis

Documentaire d'Amy Berg.

1 h 46.

Télérama



La musique servit d'exutoire à la chanteuse, marginalisée dès l'enfance.

JANIS AMY BERG

Un documentaire remarquable sur Janis Joplin. De son Texas natal au festival de Monterey, qui la révéla en 1967... jusqu'à sa mort, à 27 ans.



Deux ans après sa mort précocée, en 1970, à l'âge de 27 ans, Janis Joplin inspirait déjà un scénario, qui devint *The Rose* (1979) – mais l'actrice Bette Midler obtint que soit supprimée toute référence au sujet d'origine. Alors que les projets de biopic (dont un avec Amy Adams) ont l'air de patiner, le *Janis* d'Amy Berg tombe à pic.

Sérieux, complet, documenté, ce film remonte avec une acuité particulière à la jeunesse de la chanteuse à Port Arthur, petite ville du Texas. Dès l'adolescence, Janis fut mise en marge, à la fois par sa personnalité singulière et par les humiliations qu'elle eut à subir de ses congénères. C'est alors que la musique devient son exutoire – le folk, puis surtout le blues de Big Mama Thornton – et l'alcool, son refuge. Débordante de talent et de volonté, la provinciale ingrate devient princesse

hippie à San Francisco. Mais la mune ne se fait pas du jour au lendemain, comme l'attestent les échanges de lettres avec sa famille. Les témoignages sans fard de nombreux musiciens, notamment ceux de son premier groupe, Big Brother and the Holding Company, permettent de mieux cerner la complexité du personnage : fragile et despotique, pleine d'énergie et manquant de confiance... La conduite de sa carrière semble une suite d'impulsions plutôt que le fruit d'un calcul, et son rapport aux drogues, tour à tour festif et pathologique, est l'indice parmi d'autres d'une nature double et tourmentée. Depuis sa révélation époustouflante au festival de Monterey jusqu'au chaos des dernières tournées, les images de concert sont le reflet criant d'un itinéraire tout sauf tranquille.

Amy Berg, découverte en 2006 avec *Délivrez-nous du mal* (un documentaire sur les abus sexuels dans l'Église), suggère clairement un arrière-plan féministe à l'histoire de Janis Joplin. Mais elle ne perd jamais de vue que son film est avant tout le récit, tragique mais joyeux aussi, d'une vie sans pareille. – **François Gorin**

| Documentaire américain (1h46).

C I N E M A TEASER

JANIS

De Amy Berg.
Documentaire.
États-Unis. 1h44

www.cineaste.com



UN DOCUMENTAIRE PLUTÔT STANDARD ET GUÈRE SURPRENANT, MAIS QUI RESTE ÉMOUVANT GRÂCE À LA FIGURE-MÊME DE JANIS JOPLIN.

C onnue pour son excellent **WEST OF MEMPHIS**, Amy Berg – dont on attend toujours de découvrir chez nous **OPEN SECRET** et le film de fiction **EVERY SECRET THING** –

présente son documentaire sur Janis Joplin, **JANIS**. Formellement, elle ne fait pas grand effort pour sortir des mécanismes habituels du genre. Elle réunit donc images d'archives et témoignages de proches en face caméra pour conter le destin de la musicienne, mais y ajoute une belle idée : une voix off assurée par Cat Power, lit des lettres que Janis avait adressées à sa famille. Avec ce décorum classique, Berg parvient tout de même à dresser un portrait souvent fin de la chanteuse. De ses



complexes physiques, en passant par ses élans rebelles, sa trop grande empathie ou sa quête effrénée d'amour, Janis apparaît ici dans toute sa grandeur et toutes ses insécurités. **JANIS** renvoie parfois directement à **THE ROSE**, le portrait fictionnel de l'artiste, notamment dans ces longues scènes d'archives où Berg laisse Joplin s'exprimer en chansons. Le film n'a toutefois pas la malice narrative ni la

puissance dramaturgique d'**AMY**, mais lorsque la cinéaste en vient à sa conclusion et que retentissent les premières notes de la superbe "Little Girl Blue", l'émotion est belle et bien là. Sans doute parce que quarante-cinq ans après s'être éteinte, la voix de Joplin n'a toujours pas trouvé d'équivalent – mis à part peut-être celle... d'Amy Winehouse. A.A.

mercredi 6 janvier 2016 LE FIGARO

30 | CULTURE

Toute la vérité sur Janis Joplin

CINÉMA Le documentaire consacré à l'Américaine rend hommage à son destin de pionnière de la musique.

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER NUC
@olivienuc

La destinée extraordinaire de la chanteuse, née au Texas en 1943 et décédée à Los Angeles vingt-sept années plus tard, constitue un scénario de fiction idéal. Pourtant, aucun film ne s'était penché sur la vie de Janis Joplin avec autant de rigueur que celui de la réalisatrice new-yorkaise Amy J. Berg. Très bien documenté, réalisé avec le concours de la famille de la chanteuse et les témoignages de personnages clés de son parcours professionnel comme personnel, *Janis* est une belle évocation de l'artiste déchirante, auquel il manque peut-être la fantaisie de la jeune femme.

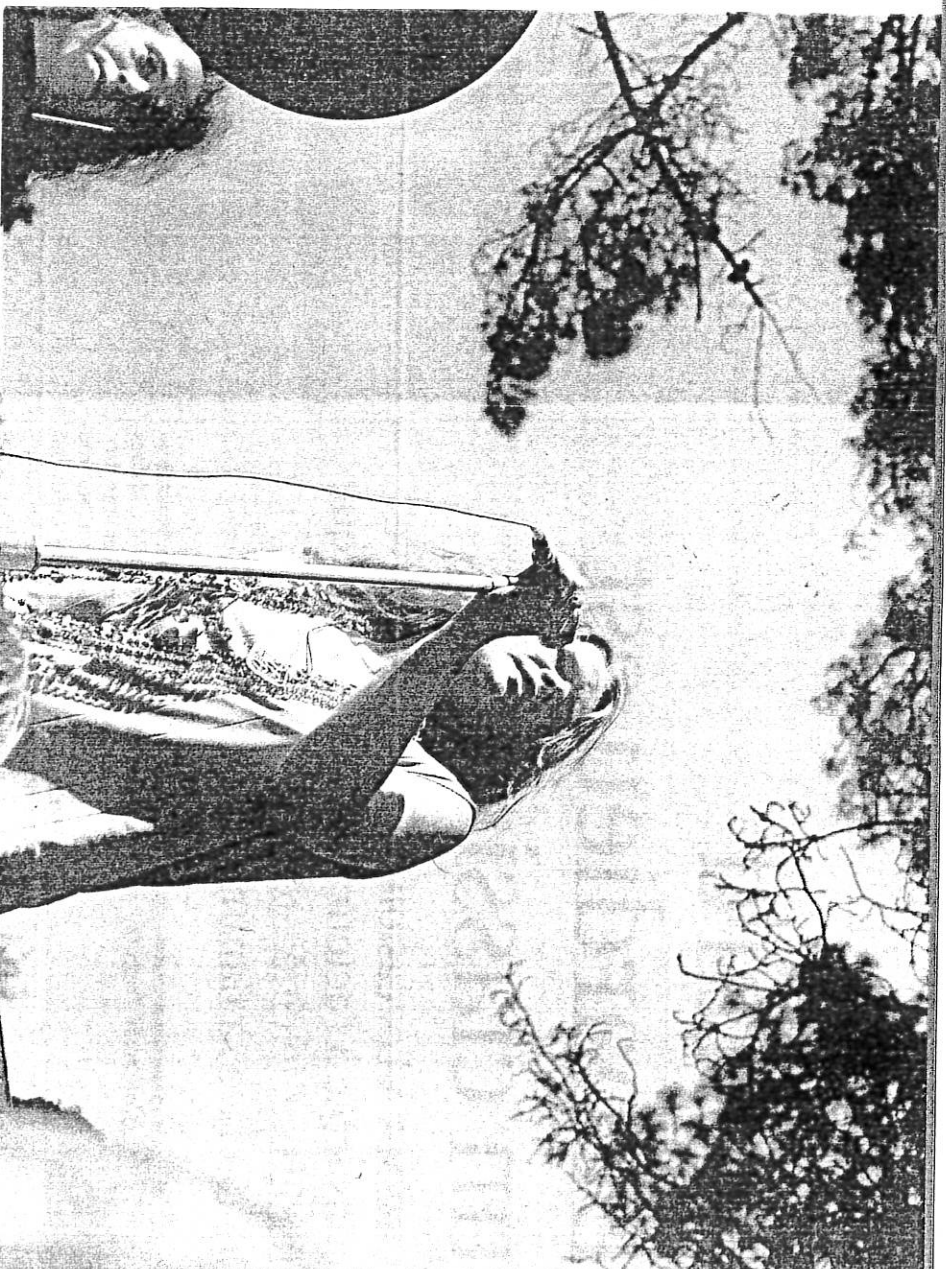
LE FIGARO. – Quel a été votre premier contact avec Janis ?

Amy J. BERG. – J'entendais ses chansons à la radio lorsque j'étais adolescente. Elle m'a frappée par sa manière de chanter, très gutturale, pleine de soul et de cœur. Je trouvais sa voix très réconfortante pendant mes moments de tristesse. Elle fait partie de ces artis-

tes qui donnent tout, ce sont ceux qui me touchent le plus profondément. Lorsque j'ai appris que son frère et sa sœur rencontraient des réalisateurs, j'ai tout essayé pour entrer en contact avec eux. J'ai monté une bande-annonce à laquelle ils ont répondu favorablement, ce qui m'a donné accès aux archives.

Quelle était leur préoccupation principale ?

Ils n'avaient rien à perdre à raconter la vérité au sujet de Janis. De mon côté, il n'a jamais été question de réaliser une bio façon « autopsie » de Janis mais bien de me pencher sur le mythe qui l'en-toure, ainsi que ceux qui, comme elle, sont morts jeunes. L'image d'elle mourant seule dans une chambre d'hôtel avec une seringue dans le bras et une bouteille de Southern Comfort dans l'autre a véhiculé une réputation de dé-somnolité qui a existé, bien sûr, mais il m'a paru plus intéressant de me pencher sur ce qu'elle a apporté aux femmes. Les artistes masculins morts à son âge sont reconnus pour leur contribution phénoménale à la musique, pas elle. On ne la trouve que dans la liste réductrice des « artistes féminines de rock'n'roll », alors qu'elle mérite plus que ça. Elle a été l'égale des hommes, ce qui était inédit.



La rockeuse Janis Joplin est décédée à 27 ans, comme Jimi Hendrix ou Jim Morrison. FANTALITY CORP./HAPPINESS DISTRIBUTION

Vous avez recueilli le témoignage de Clive Davis, qui l'a signée chez Columbia, et qui a donné sa chance à Partii Smith quelques années plus tard...

Il est celui qui a signé les principales chanteuses américaines. Janis a été sa toute première signature en tant que patron de maison de disques, et il lui attribue toute la suite de sa carrière. Elle a défini sa place dans l'industrie de la musique.

Pensez-vous qu'un homme aurait pu réaliser un tel film ?

Non, je pense qu'il faut être une femme pour comprendre ce qu'elle a traversé. Elle a aimé qui elle a voulu quand elle l'a

voulu. Elle a énormément fait avancer la cause des femmes. Ce film se devait d'être réalisé par une femme. Je sais qu'il existe deux projets de biopics consacrés à Janis, écrits par des hommes. C'est une bonne idée, en théorie, mais il est difficile d'imaginer quel qu'un jouer ce rôle.

Avez-vous revu *The Rose*, avec Bette Midler, qui était inspiré par sa vie ?

C'est un film qui n'a pas très bien vieilli, à mon avis, alors que l'image de Janis n'a pas vieilli. Quand je l'ai revu il y a quelques années, j'ai été très déçue. Généralement, on revoit avec plaisir des images des années 1960 ou 1970, pourtant.

Quelle a été votre plus grande découverte au sujet de Janis Joplin en faisant le film ?

Nous nous imaginons les stars comme les personnes les plus égocentriques et narcissiques de la planète, mais je me suis aperçue que Janis se souciait en permanence des autres, ce qui m'a surpris. Elle a presque renoncé à elle-même pour les autres. On ne parlait pas de cela à cette époque. ■

« Janis »

Documentaire d'Amy Berg
Avec Janis Joplin, Cat Power
Durée 1h43

■ L'avis du Figaro : ●●●○

La Croix

- Naissance d'Africanews, une chaîne d'infos panafricaine sur Internet
- DIAPORAMA La jeune génération d'artistes tunisiens au Bardo

CULTURE

Etoile filante du rock

► Ce documentaire foisonnant rappelle le destin tragique de Janis Joplin, artiste rock traversée par de sublimes émotions et d'immenses douleurs, que sa voix unique excédait à transmettre.

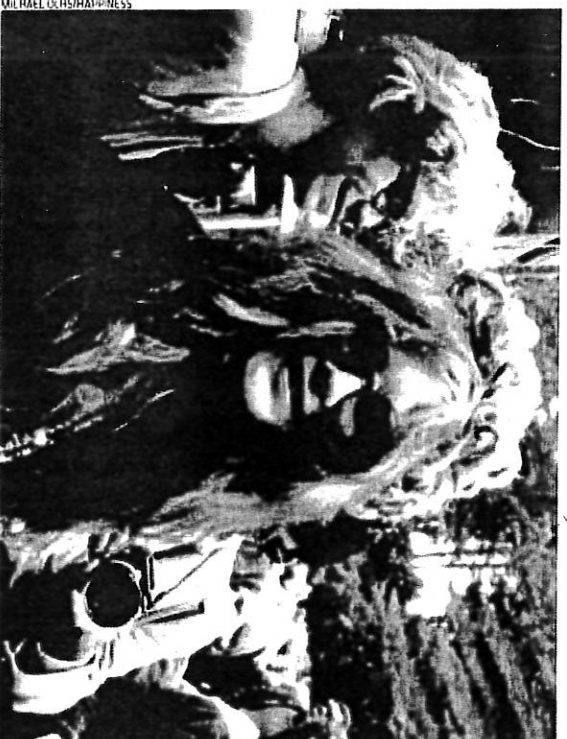
JANIS **
de Amy Berg
Film américain, 1h 46

« J'ai commencé à chanter vers 17 ans. Et je chantais bien. C'était une surprise ! Ce n'est rien de le dire. » Dans un rite, Janis Joplin s'amuse de cette découverte qui a transformé son existence

Adolescente, elle a tout du vilain petit canard. Dans la société texane hypernormée de la fin des années 1950, elle s'intéresse aux droits civiques des Noirs alors que ce monde les haït, comme toutes les filles de son âge, elle se rêve belle et mince, mais elle est un peu ronde et n'a pas les traits fins. Harcelée au lycée, elle est élue dans la cruelle catégorie « le gars le plus laid » au campus de l'Université d'Austin.

Timide dans le privé, Janis Joplin se compose alors un personnage agressif, provocateur et exubérant, se veut femme libérée qui enchaine les aventures. Partir seule à San Francisco, elle chante dans les bars le blues et le folk et rencontre Bob Dylan, ensemble, ils rêvent de célébrité. Répétée pour sa voix bluesy incomparable par le groupe de rock psychédélique Big Brother and the Holding Company, elle en devient la chanteuse et connaît un premier succès au Festival pop de Monterey en Californie, avant une carrière en solo. *« J'ai voulu savoir qui était la chanteuse, mais aussi la femme, avant expliqué Amy Berg, la réalisatrice de Janis, au dernier festival de Deauville. J'ai eu accès à toutes les archives de la famille et de la rock star qui a cassé toutes les normes de la musique américaine. »*

Son documentaire foisonnant croise photographies, interviews de Janis, concerts, lectures des lettres à sa mère, témoignages de proches



Janis Joplin en 1970. Timide dans le privé, elle se compose à l'adolescence un personnage agressif, provocateur et exubérant.

Il révèle les contradictions d'une femme désespérée et toujours sourire aux lèvres, inquiète de décevoir sa famille et « bad girl », multipliant les provocations, soucieuse de parvenir au bonheur et enfermée dans des addictions aux drogues qui la détruisent. Son frenétique besoin d'amour et sa peur de la notoriété tant convoitée bouleversent, tout comme sa voix, vecteur mou de ses émotions.

Au gré des chansons, de l'explosif *Tell Mama* au mélancolique *Little girl blue*, le film évoque ces paradoxes, les mille facettes d'une interprète hors norme, la première femme à trouver sa place dans le rock, ouvrant la voie, dans les générations suivantes, à Blondie, Patti Smith, Sheryl Crow, Amy Winehouse et Adele.

Classée parmi les trente plus grands chanteurs de tous les temps par le magazine *Rolling Stone*, Janis Joplin, déçédée d'une overdose, fait partie avec Jimi Hendrix, Jim Morrison et quelques autres du sinistre club des artistes morts à 27 ans.

CORINNE RENOU-LANTIER

JANIS JOPLIN, UN DESTIN FUJURANT

- 19 janvier 1943, Naissance à Port Arthur, au Texas, aux États-Unis.
- 1963, Arrivée en stop à San Francisco pour commencer une carrière de chanteuse.
- Juin 1967, Premier succès au Festival pop de Monterey, avec le groupe Big Brother and the Holding Company.
- Août 1968, Album *Cheep Thrills*, avec Big Brother and the Holding Company.
- Novembre 1969, Album *I Got Dem Ol' Kozmic Blues Again Mama!* avec le Kozmic Blues Band.
- 4 octobre 1970, Mort à Los Angeles.
- 11 janvier 1971, Sortie posthume de l'album *Pearl*.
- avec le Full Tilt Boogie Band.

le Parisien

A notre avis

« Janis »

Janis Joplin sous tous les angles

Documentaire américain d'Amy Berg. Durée : 1 h 46.

HOLLYWOOD, le 4 octobre 1970. Au lendemain de l'enregistrement de « Me and Bobby McGee », Janis Joplin succombe à une surdose d'héroïne dans sa chambre d'hôtel. Elle avait 27 ans. Quarante-cinq ans plus tard, un passionnant documentaire raconte la carrière express de cette femme hors du commun. « J'avais envie de comprendre l'énorme impact qu'elle a eu et a encore sur la musique, raconte Amy Berg, qui a signé le film. Janis Joplin était la première femme de l'histoire du rock. Elle a influencé Blondie, Amy Winehouse, Adele, Patti Smith... A voir les concerts dont j'ai retrouvé des images inédites, au Festival de Monterey ou de Woodstock, elle était unique. »

Du Texas à Fisco

« Adolescente, je suis devenue accro à sa musique, à sa voix grave, sensuelle. Et, plus tard, j'ai commencé à m'intéresser à son itinéraire personnel, raconte la réalisatrice. Janis avait découvert le blues dans sa jeunesse. Elle se sentait tellement marginalisée par sa famille à Port Arthur, au Texas, qu'elle est partie pour San Francisco, alors en pleine effervescence hippie en 1967. Elle y a vite découvert sa vocation. »



Janis Joplin vers 1969. (R&R/Reifens)

Amy Berg a déniché des vidéos étonnantes de séances d'enregistrement. Des images plus personnelles aussi, lorsque la chanteuse retourna dans sa ville natale, avec ses anciens camarades de classe, jaloux de sa célébrité. La vie privée chaotique de la reine de hippies est aussi racontée par ses ex-compagnons, Bob Weir du Grateful Dead et Kris Kristofferson. Une jeune femme avec ses hauts et ses bas, qui se droguait souvent pour tenir... Aussi passionnant que tour-
A6. chant.